

Marées de vie sous le tranchant de l'épée
Joseph Muscat, oeuvres récentes, Ottawa, Galerie
Jean-Claude-Bergeron, 2-23 octobre 1994

Éliane Gaudet

Numéro 80, janvier 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42340ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaudet, É. (1995). Compte rendu de [Marées de vie sous le tranchant de l'épée / *Joseph Muscat, oeuvres récentes, Ottawa, Galerie Jean-Claude-Bergeron, 2-23 octobre 1994*]. *Liaison*, (80), 43–43.

Marées de vie sous le tranchant de l'épée

Tague après vague, la vie déferle sur les murs de la Galerie Jean-Claude-Bergeron. Un bestiaire parfois marin, parfois ailé parcourt les tableaux de Joseph Muscat comme à l'heure de la migration ou de l'accouplement. Les petites formes animales peuplent un univers qui n'est cependant pas le leur. Malgré les bleus des cieux et des mers, elles côtoient nombre d'objets gravissant une échelle ayant la forme de l'épée. La vie face à la pointe aiguë de la mort ?

«Certains objets ont été cueillis au fil des tableaux, explique Joseph Muscat, artiste franco-ontarien qui habite et travaille à Toronto. Avec le temps, ils sont devenus des éléments familiers dans mes œuvres. Ils ont perdu leur sens premier, mais continue de semer l'ambiguïté ou plutôt de créer une certaine tension par leur présence.» Chaises, maisons, bateaux sont quelques-uns des objets sans âme qui partagent la surface des toiles avec la foison de vies animales.

Les objets sont porteurs d'une vision troublante. Ils ne se fondent pas dans l'univers dense des formes animales; plutôt, ils le coupent, le scindent, l'évitent. Les objets de l'homme, chez Joseph Muscat, ne font pas bon ménage avec les créatures de Dieu. Ce constat est d'autant plus visible dans les œuvres les plus récentes où la forme de la lame n'est plus iconographique mais bel et bien une déchirure au flanc de la nature.

D'une envergure relativement grande, les tableaux de Muscat s'imposent, en premier lieu, par les zones, d'un bleu prononcé, où poissons et oiseaux jouent à réunir l'eau et le ciel en circonvolutions serrées. Souvent sphériques, ces zones fourmillent tant par l'application de la couleur en petites taches



douces que par l'image dont la prégnance est hypnotisante.

Ce n'est qu'en second lieu que l'on remarque que cet univers mouvementé et riche est froidement poignardé. L'étroite lame qui le divise et s'interpose entre les lacs bleus devient l'élément qui contrôle l'iconographie de presque tous les tableaux exposés aux deux paliers de la galerie. Pourtant d'un abord peu menaçant, c'est au fil de la lecture et de la réflexion que ce poignard illustré devient dangereux. Omniprésent et d'une force plastique remarquable, il est le maître de chaque surface où on l'a dégainé.

Vingt-cinq œuvres de la série «Under One Blue / C'est à nous», réalisées entre 1992 et 1994, sont exposées dans l'agréable galerie. Il y a peu de différences iconographiques entre les toiles acryliques : les

plantes, les oiseaux et les poissons y survivent grâce aux trois éléments principaux de notre planète, c'est-à-dire l'air, l'eau et la terre. Les peintures sur papier sont par contre plus tendres et sobres.

La force circulaire est un leitmotiv puissant chez Muscat. Ove fertile et remplie, elle est porteuse de richesses et d'abondance. Deux poissons grand format se détachent du mur, tels deux versions macroscopiques des petits qui fourmillent dans les pigments bleutés.

S'abandonnant au symbolisme de la lame, le peintre a transformé celle-ci en une longue tornade, dont le pouvoir destructeur peut s'étendre sur une vaste surface. Cette forme qui épouse celle d'une longue et mince lettre *v* n'est pas toujours violente. Dans les œuvres les plus récentes, elle s'intègre au paysage, par une déchirure du papier qui s'approche ainsi du bas-relief. L'effet marquant et cette lame si chère à l'artiste y acquiert une légitimité qui lui sied.

L'artiste a la ferme intention de poursuivre ce jeu où le collage et le papier troué lui permettent de créer des paysages uniques. Il faut noter que ces œuvres sont d'un petit format et cette échelle réduite nous attire dans leur intimité.

Joseph Muscat est un artiste franco-ontarien particulièrement fier de la culture qu'il a adoptée. Tous ses écrits sont bilingues et il planifie séjourner à Québec pendant un an afin d'y parfaire son français. Il parle de la francophonie avec passion tout comme il raconte ses œuvres avec ardeur et plaisir.

ÉLIANE GAUDET